



Conférence du 4 décembre 2014

Les prières de l'Ancien Testament

FRANCIS LAPIERRE, DIACRE

Francis LAPIERRE nous guide aujourd'hui sur les chemins de prière des Juifs de l'Ancien Testament. Quelles sont les prières que nous trouvons dans l'Ancien Testament et comment réussir le pari de retrouver les textes les plus anciens ? Que veulent-elles nous dire ? Qu'allons nous y découvrir pour prier aujourd'hui ? Il laissera de côté les Psaumes dont la datation est difficile et les origines diverses.

Les figures légendaires d'Elie et d'Elisée sont notre point de départ autour de 850 av J.C. Elie a trouvé refuge chez la veuve de Sarepta et voilà qu'elle perd son fils. Elie s'adresse à Dieu et lui demande « *pourquoi as-tu fait mourir le fils unique de la veuve, immigrée comme moi ?* ». C'est la première prière. Son disciple Elisée a traversé le Jourdain avec lui mais voilà qu'il disparaît et Elisée voudrait bien retrouver son pays. Il tente de faire comme son maître, de frapper l'eau avec son manteau, mais rien ne se passe, alors il clame 'Où est-il le Dieu d'Elie ? » et lorsqu'il frappe de nouveau le sol, les eaux s'écartent et il peut traverser. **Dieu est une personne à qui il faut parler pour être entendu.**

Les premières prières sont celles de la conquête de la Terre Promise. Le peuple est dans une situation précaire et, dans l'urgence, il s'adresse à Dieu sans mots inutiles. C'est du « donnant-donnant » : si tu me donnes, alors je... Dieu répond ou agit et, dans ce cas, il n'a pas besoin de parler car lorsque Dieu dit, Il fait. Mais Dieu donne, Il n'obéit pas. Pour traduire cette rapidité, Marc, dans son Evangile, emploie le terme « aussitôt ».

Nous trouvons ensuite les prières de l'exil. La forme en est figée et commence par un rappel des dons du Seigneur (Dieu est le grand Créateur, lent à la colère, qui entend son peuple et le comble de bienfaits), suivi de la liste des trahisons des pères (nous avons oublié ton Nom) et de l'acceptation du châtement : « *Nous t'avons obligé à nous punir* ». Vient ensuite la supplication : libère-nous, détruis nos agresseurs, accompagnée d'un petit compliment : « *Que vont dire les nations, elles sont dans ta main...* » Peu à peu, la théologie d'Ezekiel qui enseigne la notion de responsabilité personnelle, s'introduit dans ces prières avec la notion de Jour du Seigneur où chacun sera jugé selon ses actes. Mais le Dieu d'Ezekiel ne pardonne pas, il faut attendre Jérémie pour que Dieu pardonne à certains – mais pas à Babylone – et Esaïe pour que Dieu pardonne même à Edom.

Enfin, nous trouvons les prières de Sagesse, après 500 av J.C. Il n'y a plus de prophètes mais des hommes de réflexion qui cherchent à tirer une leçon de l'histoire. Dieu n'est pas nommé, on dit « le ciel », mais il est loué par toutes sortes de termes. Il est le Créateur, le Tout-Puissant, le Roi du monde, le Puissant des cieux, le Dieu Très-Haut, terme grec. Le Temple est appelé « Maison du Seigneur ». L'héritage du Seigneur, c'est le peuple et la terre et il est préservé malgré les soubresauts de l'histoire. Le Jour du Seigneur, le grand Jour d'avant

la rupture, le jour du tri entre les justes et les pécheurs, devient le Jour de la venue du Messie, jour de fête et de joie. La notion de vie éternelle émerge doucement dans les livres des Maccabées. La révolte des Juifs a été durement réprimée et il paraît naturel qu'il y ait une vie après la mort pour ceux qui sont morts en héros. La paternité de Dieu sur toute chair se fait jour.

Mais prenons le dernier Esaïe, très universaliste et presque révolutionnaire ; on constate que cette paternité divine échoit bel et bien à Edom, peuple maudit depuis qu'Esau a vendu son droit d'aînesse à Jacob. « *Personne ne nous reconnaît, dit Edom, mais c'est toi notre père, notre rédempteur depuis toujours* ». C'est le fils maudit qui, le premier, a reconnu Dieu. Et pour que la paternité de Dieu sur tous les hommes soit effective, il faut bien que tous soient pardonnés, comme si le Bien ne pouvait exister que parce qu'il y a le Mal en face. Voilà qui est troublant...

Les textes bibliques ont fait l'objet de nombreux ajouts (les spécialistes disent : *relectures*). Des versets tardifs ont été inscrits dans un texte plus ancien d'Esaïe (chapitre 25), ainsi que dans les textes de Jérémie et même dans l'histoire complexe d'Abraham, Sara et Abimelek.

Et que dire des grands morceaux de bravoure qui traversent la Bible ; David évoque le Temple qui n'est pas encore construit et emploie, pour parler de Dieu, des termes issus du grec.

Ainsi les prières de Moïse, d'Anne ou certains psaumes de David ont été insérés tardivement comme la méditation de Salomon qui célèbre la consécration du premier Temple avec une liturgie empruntée au second Temple : celle que connaît le rédacteur du texte tardif !

Notes de Michèle Rain